

Vivre et croire au cœur des conflits

Appel à communications

Dates : du 21 mai au 23 mai 2025

Lieu : Université de Montréal

Une grande part de l'actualité est marquée par les guerres en Ukraine, à Gaza ainsi que les autres, ailleurs dans le monde, qui attirent moins l'attention. Comment la théologie et les textes bibliques peuvent-ils aider à formuler une réflexion pertinente sur les conflits, qu'ils soient militaires ou d'autres formes?

Nous invitons les communications à traiter d'un des axes suivants :

- **Conflits armés – violences et paix.** De nombreuses pages de la Bible traitent directement de violence et de guerre, que ce soit le meurtre d'Abel, la conquête militaire en Josué ou la violence eschatologique du livre de la Genèse. Que faire lorsque Dieu cause violence, lorsqu'il prend parti de manière violente? À l'inverse, que doit signifier la paix proposée par d'autres passages importants (« Heureux les artisans de paix » Mt 5,9).
Comment élaborer une théologie contextuelle à partir de l'expérience vécue à Gaza, en RDC ou dans des communautés autochtones ayant subi la violence du colonialisme?
- **Conflits d'interprétation.** L'histoire de l'interprétation biblique s'est notamment constituée suite à des interprétations conflictuelles ou d'approches interprétatives mises en opposition. En ecclésiologie, la place et le rôle des femmes, des laïcs, des jeunes, des personnes marginalisées sont des sujets de débat qui peuvent construire l'Église.
- **Conflits écologiques.** À certains égards, l'humain semble en guerre contre sa maison, tant il la vandalise, la dégrade ou la défigure. Ces dégradations écologiques, avec la raréfaction des ressources qu'elle engendre, expliquent en

outre l'origine de nombreux conflits politiques (Soudan, Congo, Brésil). Le rapport de l'humain avec ce qui l'entoure et le constitue a longtemps été marqué par les termes binaires tels que nature/culture, humains/animaux. La tradition chrétienne peut-elle penser autrement, avec sa vision de la Création, les liens entre l'ensemble du créé? Dix ans après la publication de *Laudato Si*, comment la théologie peut-elle se renouveler, et développer un discours adéquat sur cette question vitale?

- **Conflits générés par des discriminations.** Le racisme, le sexisme, l'homophobie, le « validisme » (*ableism*) et l'âgisme sont divers exemples d'oppression qui peuvent susciter une réflexion théologique orientée vers une plus grande justice.
- **Souffrance et résilience.** La théologie de la souffrance, fondée sur des textes comme le Livre de Job et les récits de la Passion de Jésus, offre un cadre pour comprendre et accompagner ceux qui souffrent. En mettant l'accent sur la résilience, cette réflexion théologique explore comment les communautés religieuses se reconstruisent après des conflits, grâce à la solidarité, la prière et les rituels religieux qui favorisent la guérison et la transformation.
- **Justice sociale et économique.** Les enseignements bibliques sur la justice économique, tels que l'année jubilaire (Lévitique 25) et la critique prophétique de l'exploitation (Amos 5), inspirent des approches théologiques pour aborder les injustices structurelles. L'engagement de l'Église dans la promotion de la justice sociale à travers des initiatives locales et globales démontre l'importance de la foi dans la lutte pour des politiques économiques plus équitables.
- **Dialogue interreligieux et interculturel.** Le dialogue interreligieux et interculturel est essentiel pour promouvoir la paix et la compréhension mutuelle dans les contextes de conflit. En s'appuyant sur des textes bibliques encourageant l'accueil de l'étranger (Hébreux 13:2), une théologie du dialogue valorise la coopération avec d'autres traditions religieuses et cultures. Des exemples concrets de dialogues interreligieux et d'initiatives de paix montrent comment ces principes peuvent être appliqués efficacement.
- **Dimension eschatologique des conflits.** Les textes apocalyptiques (Daniel, Apocalypse) offrent une perspective eschatologique sur la violence et les conflits, posant la question de leur interprétation dans le cadre de la fin des temps. En mettant en avant les promesses de paix et de justice du royaume de Dieu, ces textes fournissent une source d'espérance et de motivation pour œuvrer à la réconciliation et à la justice dans le présent, sans encourager la violence.
- **Spiritualité et résistance.** La spiritualité joue un rôle crucial dans la résistance non-violente aux conflits et à l'oppression. En explorant comment des pratiques spirituelles telles que la prière, la méditation et le jeûne peuvent soutenir la résistance et l'engagement pour la justice, cette réflexion théologique s'inspire d'exemples de figures historiques et contemporaines, comme Martin Luther King Jr. et Desmond Tutu, qui ont utilisé leur foi pour promouvoir la paix et la justice.

Les conflits apportent souffrances et difficultés, mais peuvent aussi devenir des occasions pour réfléchir aux enjeux du monde, et se transformer en opportunité pour vivre autrement.

La thématique « Vivre et croire au cœur des conflits » invite les intervenants à développer le rôle de la foi, de la confiance au sein même des espaces les plus difficiles, à poser un regard sur les croix et les résurrections.

Il est aussi possible de soumettre des propositions de communication hors thème, en particulier pour les étudiants et les personnes qui mènent des recherches subventionnées sur un autre thème.

Merci d'envoyer vos propositions de communications (environ 300 mots) à François Doyon francois.doyon.2@ulaval.ca avant le 15 novembre 2024.

Appui financier

L'ACÉBAC offre des bourses de 200\$ pour les étudiant·es membres de son association, sélectionné·es pour présenter leur contribution lors du congrès.

La SCT propose un programme d'aide financière pour faciliter la participation des étudiant·es, des professeur·es associé·es ainsi que des personnes sans institution d'affiliation au congrès organisé par la SCT. Vous trouverez plus d'informations sur [le site de la SCT](#).

Le comité d'organisation du Congrès

Sébastien Doane, François Doyon, Xavier Gravend-Tirole, Louis Perron et Nadia-Elena Vacaru.